

Les mérous de

COD HOLE



La Grande Barrière réserve de belles surprises aux plongeurs. L'une des plus fameuses est Cod Hole, un site peuplé d'énormes mérous aussi débonnaires que curieux. Par Catherine et Patrick Ragot.

Polymorphe, surprenante, envoûtante, parsemée de lieux où le délire géologique rejoint la pure esthétique et atteint l'extrême beauté, l'Australie est aussi belle qu'elle est éloignée des Européens. Ses fonds sous-marins, on le sait, ne sont pas en reste...

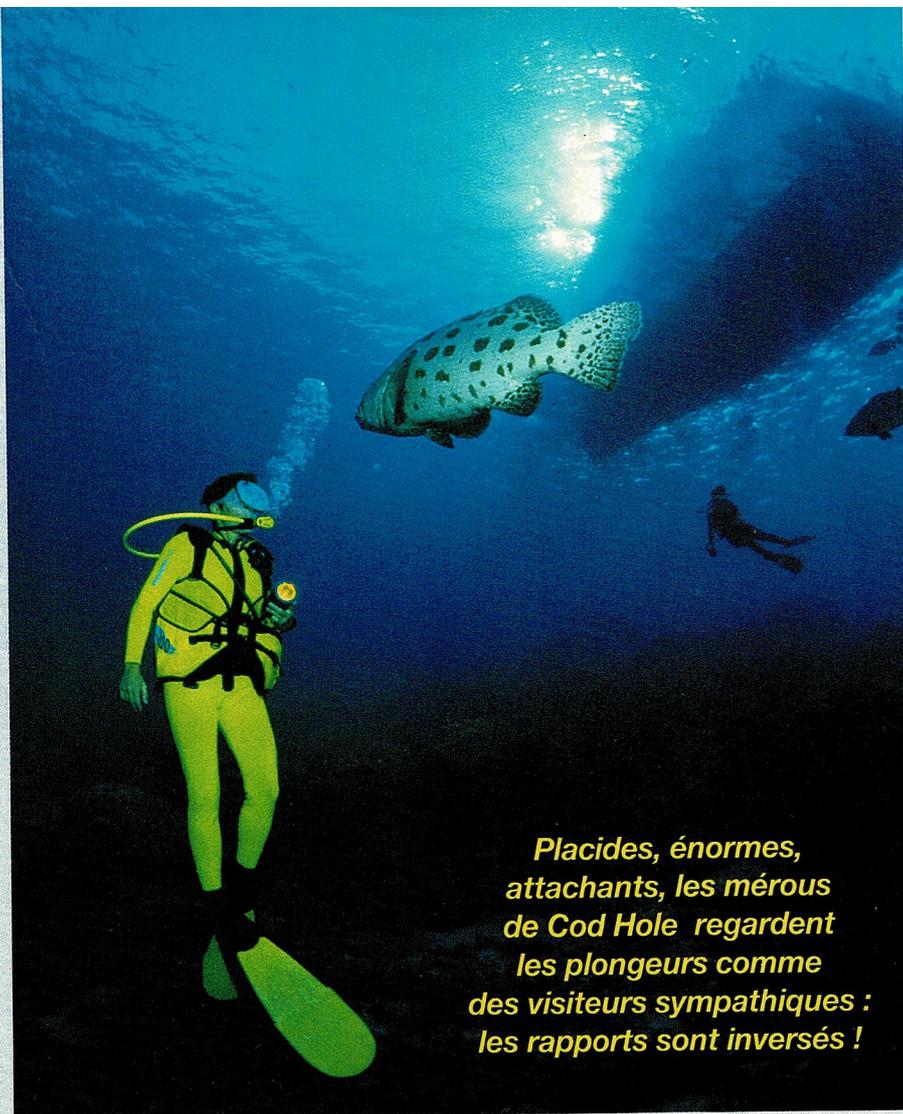
La Grande Barrière, "dernière frontière" pour les Australiens, est classée patrimoine mondial de l'humanité. Elle borde les côtes Est du Queensland, déroulant du nord au sud ses récifs frangeants, ses îlots et ses bancs de sable corallien, exprimant sa diversité biologique forte de 1 500 espèces sur une distance de 2 000 kilomètres.

Cod Hole, l'objectif (!) de notre groupe de photographes, se situe à environ 160 milles nautiques au nord de Cairns. La remarquable qualité de notre bateau *MV Tusa IV*, ses équipements de navigation (GPS, pilote automatique, radar, traceur de route...) et le professionnalisme de son équipage nous permettent d'atteindre le site dans la nuit pendant que notre petit groupe, décalage horaire oblige, sombre dans un sommeil réparateur peuplé de rêves de mérous aussi gros que câlins. Mark notre capitaine, si australien avec ses bottes et son chapeau

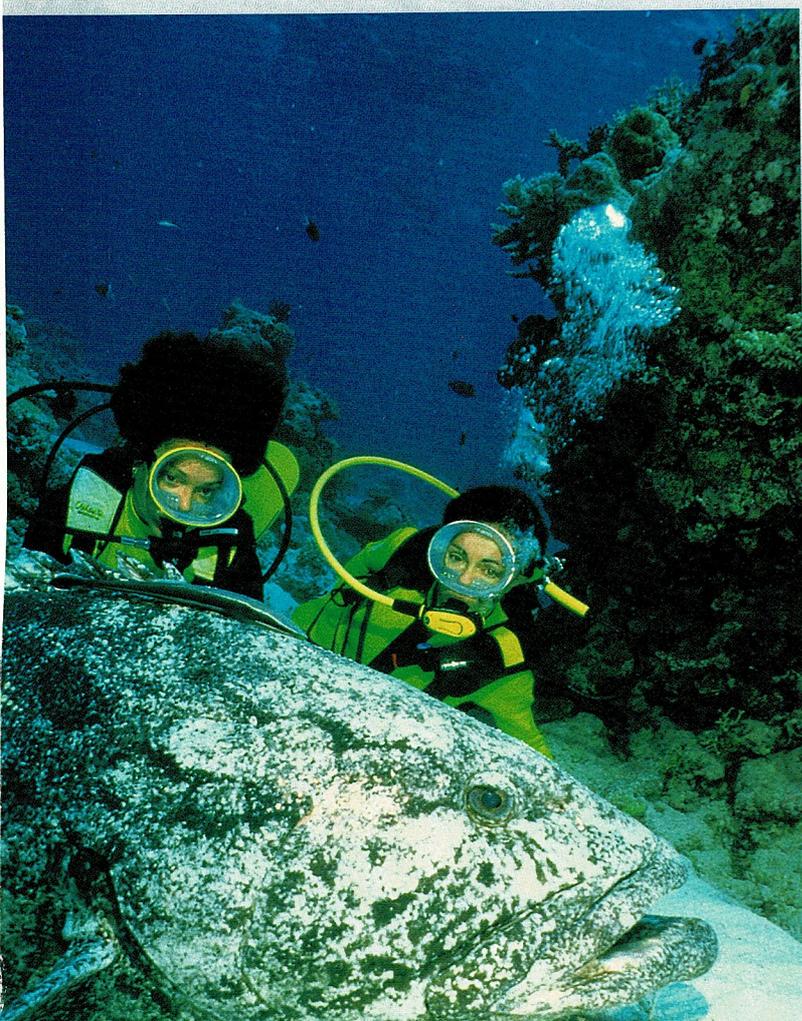
que nous l'avons surnommé "shark dundee", nous a décrit Cod Hole comme un must. Ce site, connu seulement depuis 1973, est trop éloigné de la côte pour être atteint par les bateaux qui transportent les touristes à la journée.

Le "Trou à mérous", si le lecteur permet cette traduction simpliste, va devenir pour nous le "Site de l'émotion". À notre réveil, le bateau est sur zone. Nous sommes seuls, la surface de l'océan est lisse et la météo idéale. Après le petit





Placides, énormes, attachants, les mérous de Cod Hole regardent les plongeurs comme des visiteurs sympathiques : les rapports sont inversés !



déjeuner et une courte présentation du lieu, les plongeurs équipés de vêtements légers (l'eau est à 28°), un bloc de 10 litres en aluminium sur le dos et un appareil photo dans chaque main, sautent sans se faire prier ! Instantanément leur souffle est coupé : dès la mise à l'eau les mérous sont là, sous le bateau : une douzaine, chacun affichant entre un et deux mètres de long et une jolie livrée blanche et noire.

L'*Epinephelus tukula* est généralement baptisé "Potato Cod" par les Australiens en raison de son embonpoint, mais celui-ci ne handicape pas ses mouvements et son aisance est intacte. Tout simplement beaux, ils s'intéressent à nous, pauvres terriens, s'approchent, s'éloignent, viennent chercher une carresse, puis repartent épine dorsale hérissée, nous signifiant ainsi que le moment de tendresse est terminé. Certains reviennent encore plus beaux, posant devant l'objectif avec une grâce égale à celle de nos modèles, qui nous paraissent si petits à côté d'eux ! Manifestement territoriaux et possessifs, les mérous semblent s'appropriier le modèle un instant, sombrant avec lui dans un mouvement de complicité que le photographe n'a plus qu'à fixer sur sa pellicule. Moment étrange, moment intense, tourbillon émotionnel. La sensation d'apesanteur, la clarté de l'eau, tout se conjugue pour nous faire basculer dans l'irréel...

Dans le faible courant, même leur immobilité est gracieuse, une immobilité parfois interrompue par un claquement sec provenant d'un violent coup de nageoire de l'un d'eux qui décide brusquement de s'éloigner. En le suivant dans le dédale des patates de corail nous avons le bonheur de tomber sur la station de nettoyage. Spectacle garanti : bouche ouverte, épine dorsale au repos, le mérou est là, posé sur le sable blanc, un rémora collé sur le dos, privilège des poissons de grande taille.

Nous pourrions rester là, posés à 20 mètres sur le sable corallien à attendre la fin du nettoyage, mais nous avons promis de remonter avec 50 b dans nos bouteilles, alors... De toute façon, nous sommes en manque de pellicule !

Nous décidons, avec regret, de rejoindre la surface et remarquons seulement maintenant la richesse du lieu en croisant poissons trompettes, murènes, requins égarés, napoléons, bancs de carangues sous le bateau, bref rien que le quotidien des mers chaudes ! Nous remontons à bord heureux, la surface de l'eau est toujours lisse, le soleil chauffe... Oui, nous replongerons à la rencontre des mérous géants, tout à l'heure et demain encore ! ■

Les auteurs remercient l'agence de voyages Ultramarina, adresse dans notre rubrique Itinéraire, et Tusa Dive Cairns.